S'il y a des *tien-na-wou* (*dênâvar*)[1] purs qui de la sorte

(1) 電郍[=那]勿 *tien-na-wou* (**d'än-na-mwyt* [ou *mwyr*]); ce mot représente manifestement un pehlvi **dênâvar*. Nous avons par le *Fihrist* (Flügel, *Mani*, p. 66-67, 97-98) quelques renseignements sur une secte manichéenne dite des دنياورية Denyâvarîya, qui ne reconnaissaient pas le chef du manichéisme établi en Mésopotamie et avaient eux-mêmes leur centre au Khorâsân. D'autre part, un texte important de Gardîzî dit en parlant des Toghuzghuz, c'est-à-dire des Ouïgours de Tourfan : «Et là, dans la maison du préfet, il se rassemble tous les jours trois ou quatre cents des دیناوری Dênâvarî, et ils récitent à haute voix les livres de Mâni. Puis ils passent devant le préfet, le saluent, et s'en retournent chez eux» (cf. Müller, *Handschr.*, p. 109, citant M. Barthold). M. Müller en a conclu que les Manichéens de Tourfan étaient de la secte des Dênâvarî, et que leur langue devait être le dialecte persan du Khorâsân. De ces deux textes du *Fihrist* et de Gardîzî, il faut encore rapprocher le passage de Hiuan-tsang (*Mémoires*, II, 179) où il est question de la présence en Perse de nombreux «hérétiques *t'i-na-pa*» (提那跋); comme l'a reconnu M. Marquart (*Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, p. 502), il faut voir voir dans ces *t'i-na-pa* (**di-na-bwat* [ou *bwar*]) les Dênâvarî manichéens. Reste à expliquer le nom. Flügel (*Mani*, p. 318) s'est demandé si Denyâvarîya dérivait d'un nom de lieu Denyâvarîya, ou d'un nom d'homme Denyâvarî ou simplement d'une forme *denyâvar*. Pour des raisons linguistiques et géographiques, il écarte la première hypothèse, qui faisait songer à Dinâvar, ville située à trois jours de Hamadân. Les autres noms de sectes manichéennes dérivant de noms d'hommes, il lui paraît possible qu'on doive se rallier à la seconde, tout en ne trouvant aucune raison de fait pour confirmer l'existence d'un personnage manichéen appelé Denyâvâri. Il nous semble qu'on peut chercher la solution d'un autre côté. Dans notre texte, rien n'indique que, par *tien-na-wou*, on entende aucune désignation spéciale de secte. Bien au contraire, ces «*tien-na-wou* (*dênâvar*) purs» semblent être simplement les Élus, dont «les Purs» (*'ardavân*) est une désignation dans les textes pehlvi de Tourfan (cf. par exemple Müller, *Handschr.*, p. 85). En turc, les Élus sont appelés *dintar* (ou *dêntar*, dérivé de *dên*, «foi»), mais ce mot, qui apparaît six fois dans le *Chuastuanift* (cf. von Le Coq, *Khuastuanift*, à l'index, et aussi, dans un texte chrétien de Müller, *Uigurica*, p. 9, *uluγ dintar*, «grand prêtre»), y est précédé les six fois de *ariγ*, «pur», tout comme l'épithète «pur» précède régulièrement *tien-na-wou* dans notre texte. Or, dans les textes pehlvi de Tourfan publiés par M. Müller, on trouve une dizaine de fois le mot *dênvar* «pieux», et dans au moins trois des passages, M. Salemann (*Manich. Stud.*, p. 68) a déjà reconnu que le mot avait la valeur spéciale d'«adhérent de Mâni». En réalité, le mot signifierait donc seulement «les Pieux», puis, chaque secte ayant une tendance à considérer qu'elle seule possède la vraie religion et la vraie piété, de ce mot général serait dérivé le nom de la secte spéciale que le *Fihrist* désigne sous le nom de Denyâvarîya. Toutefois cette forme, tout comme le *dênâvarî* de Gardîzî